



Sabine Bayasli et Guido Romero Pierini  
présentent

# Mémoires suspendues

Exposition du 8 au 31 mars 2017

Makiko Furuichi  
Jean-Pierre Ruel  
Marion Tivital  
Davor Vrankić  
Samuel Yal

Galleries Details

**10** rue Notre-Dame de Lorette (intérieur cour)

**39** rue Notre-Dame de Lorette

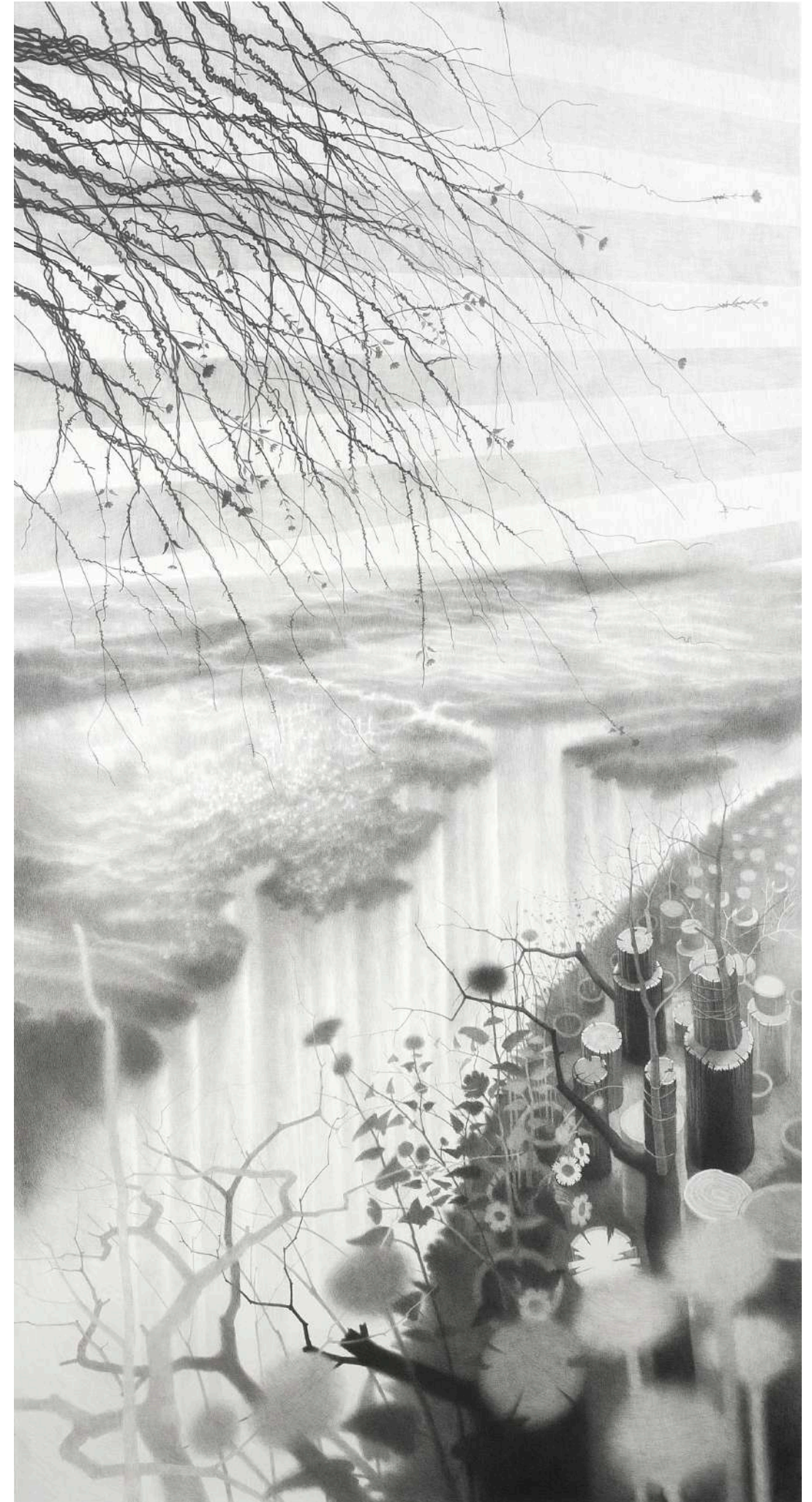
75009 Paris

## Mémoires suspendues

---

Les galeries Détails et Guido Romero Pierini présentent le travail de cinq artistes dont les préoccupations premières, a priori distinctes, se recoupent autour d'une impression d'ensemble : la restitution d'un paysage mental. Chacun des artistes, en retranscrivant un macrocosme à la lisière du réel et de l'imaginaire, envisage la mise en œuvre de récits ou d'expériences oscillant entre étiolement et émergence. Les différentes propositions paraissent flottantes, comme prises d'apesantement ou coupées du temps ; elles semblent parfois refléter des âmes embuées par les vicissitudes de l'existence ou, d'autre fois, des réalités fragmentées. Rappelant que tout souvenir ne nous parvient que de façon incomplète, mais aussi de façon imagée, il est question, dans le cadre de l'exposition *Mémoires suspendues*, de sonder la proximité qu'entretiennent des approches figuratives avec une forme d'intériorité.

La figuration en soi a quelque chose de contradictoire si on la perçoit en tant que mode d'acquisition du réel s'appuyant sur des données brutes qu'il s'agirait de reproduire à l'identique. Chacun à leur façon, les différents artistes nous montrent, en effet, qu'une forme ou une image enclenche une citation de la réalité capable de s'écarter du monde matériel. La démarche de Davor Vrankić, en cela, a sans doute quelque chose d'exemplaire, dès lors que ses grandes compositions à la mine de plomb sont élaborées sans modèle. Le travail de la mémoire est ici littéral ; celui-ci sert de support à une imagination foisonnante d'où émerge une cosmogonie d'êtres invraisemblables, comme issus de rêves effrayants. Aussi, les espaces paraissent s'imbriquer indéfiniment ; ils supposent le caractère parcellaire et multidimensionnel de la psyché humaine, un peu à l'image des propositions éclatées de Samuel Yal qui, à l'échelle du corps cette fois, restituent une sorte de quiétude en s'emparant d'une sémantique de la fragmentation. Le caractère aérien de ses sculptures conforte des postures quelque peu méditatives d'où il découle une impression de cohésion entre le corps et l'esprit. La mémoire se fait mémoire du corps, de l'être ; elle se manifeste en tant que force d'expansion, tel un souffle qui aspirerait à communiquer avec le monde.



Davor Vrankić, *Que la lumière soit*, mine de plomb sur papier, 216x114 cm, 2015-2016 © courtesy Galerie Détails





Samuel Yal, *Memento Mori*, porcelaine, fil de laine, 10 éléments de 7x7x5,5 cm, 2014 © courtesy Galerie Ariane C-Y

De même, on retrouve cette idée de l'évanescence et de la suspension dans les compositions diffuses de Makiko Furuichi. Ici, les contours sont incertains et les teintes vivaces, comme s'il s'était agi de s'inscrire dans une relative fugacité plus à même de retranscrire le caractère fugitif du souvenir. Les silhouettes à peine détournées semblent vivoter entre apparition et disparition, évoquant des auréoles de lumières que l'on devine derrière les paupières, une fois les yeux clos. D'une certaine façon, le travail de Makiko Furuichi résonne en négatif avec celui de Jean-Pierre Ruel, dont les figures, engourdies par une forme d'inertie, semblent prêtes à se mouvoir tout en restant contenues par une situation, un contexte, qui altère le dispositif narratif. Les différents personnages, aux traits minimes, presque effacés, affichent alors une sorte de silence ; le temps paraît irrésolu, presque figé, il soutient une dimension spectrale que l'on recouvre cependant dans les paysages inhabités de Marion Tivital. Ces derniers renvoient à une idée de la solitude ; les espaces, fantasmés et mystérieux, imprègnent la perception d'une indolence, d'une mélancolie peut-être, qui soupire des temps révolus, des lieux oubliés qu'une géométrie vient agrémenter de sa douce perfection.





Makiko Furuichi, *Homme au chapeau*, aquarelle sur papier, 23x32 cm, 2015 © courtesy Galerie Guido Romero Pierini



Jean-Pierre Ruel, *Cheval bleu*, technique mixte, 150x170 cm, 2016 © courtesy Galerie Espaces 54





Marion Tivital, *Paysage 140*, huile sur toile, 100x100 cm, 2017 © courtesy Galerie Guido Romero Pierini

Les *Mémoires suspendues* sollicitées par ces cinq artistes convoquent un aspect sans doute essentiel de l'art, celui qui consiste à rendre visible des réalités qui se jouent davantage en profondeur qu'en surface. En cela, on ne mesure pas toujours le bien-fondé qu'il y a à adopter un langage visuel abreuvé par des notions de suspension, d'apesanteur ou de légèreté, alors que celles-ci se situent au fondement d'une révélation du monde qui s'esquisse plutôt qu'il ne se détermine. Aussi, à l'image de l'exposition, s'il s'agit moins de révéler aux yeux de tous les contours du réel qu'une expérience intérieure, il n'est pas étonnant de constater la variété des approches susceptibles de contenir une idée de la mémoire, dans la mesure où elle décrit, peut-être, ce qu'il y a de plus volatil et insaisissable.

**Julien Verhaeghe**, critique d'art

---

**Sabine Bayasli**

[galerie.detais@gmail.com](mailto:galerie.detais@gmail.com)

+33 6 34 29 40 82

---

**Guido Romero Pierini**

[guidoromero pierini@gmail.com](mailto:guidoromero pierini@gmail.com)

+33 6 89 08 91 66



FOLIOBOOK.FR

Création digitale